



SILANXIEUSE

Poésie

Table des Matières

| | |
|-------------------------------------|----|
| Liminaire..... | 4 |
| PERSONA..... | 6 |
| Ariane..... | 7 |
| Alba..... | 8 |
| Traversée par l'acuité..... | 9 |
| Louve parmi les ruines..... | 9 |
| Il me manque..... | 10 |
| C'est la mer..... | 10 |
| Dans ce lieu..... | 11 |
| Collé à l'arrière du lobe..... | 12 |
| J'habite à la marge..... | 12 |
| Dans l'étendu du rêve..... | 13 |
| Toujours à la porte..... | 13 |
| Lente..... | 13 |
| Je ne suis pas poète..... | 14 |
| Dans la douceur de la nuit..... | 15 |
| Pas de loi salique en poésie ?..... | 15 |
| Avec le froid..... | 16 |
| Exhortation..... | 18 |
| Émergente aiguille..... | 19 |
| Je suis la femme réinventée..... | 19 |
| Filante..... | 20 |
| Pourtant..... | 20 |
| Chacune..... | 21 |

| | |
|----------------------------------|----|
| Mon rêve d'or..... | 21 |
| Toujours en moi..... | 22 |
| Si je savais peindre..... | 22 |
| Amor..... | 25 |
| Hieros gamos..... | 26 |
| Dans sa nudité onirique..... | 28 |
| Figures..... | 29 |
| Tu ne reconnais pas..... | 30 |
| Salie..... | 32 |
| Blanche, cette maison..... | 33 |
| En chemin..... | 34 |
| J'aime cet arbre..... | 35 |
| Extase..... | 35 |
| Les pieds dans l'eau claire..... | 36 |
| Tu es mon île..... | 36 |
| Parfois l'amour s'endort..... | 37 |
| Griffée..... | 37 |
| Que veux-tu | 38 |
| Mater..... | 39 |
| Enclos chaud de l'île..... | 40 |
| Avant toi..... | 40 |
| Chaque jour..... | 42 |
| Je veille..... | 45 |
| Tu tiens le secret..... | 45 |
| Conversation..... | 46 |
| Depuis..... | 46 |
| Foetus..... | 47 |

| | |
|--------------------------------|----|
| Tout glisse sur moi..... | 47 |
| Le vent dans les blés..... | 49 |
| Premier matin de neige..... | 49 |
| J'ai porté la terre..... | 49 |
| Mes matins..... | 50 |
| Chaque jour..... | 51 |
| Petite mue..... | 52 |
| Parce qu'entre lui et moi..... | 52 |
| Matins de bestiaire..... | 53 |
| Enfant..... | 55 |
| Jours lents..... | 56 |
| Ôte-toi de mes soleils..... | 56 |
| Satura..... | 58 |
| Épopée..... | 59 |
| La fabrique de l'homme..... | 59 |
| Le vaisseau tonnerre..... | 62 |
| "Nous avons pu passer..... | 64 |
| Ah la France !..... | 65 |
| Nous sommes un..... | 65 |
| Ma catalogne..... | 66 |
| Dans ce monde qui glisse..... | 67 |

Liminaire

Novlangue des cimes
Notre poésie s'élime
Ramassée en paquets
Plus de rouflaquettes.

Va-t-elle à l'essentiel ?
Est-elle encore spirituelle ?
Vouée à l'éternel ?
Laisse-t-elle jaillir un brin d' aile ?

Elle n'a plus d'envergure,
Plus d'épique mesure
Est-ce lié à nos pratiques d'écriture ?
À la modernité qui délure ?

Tweet hâtif, les mots se terrent
Dans l'inertie du vocabulaire.
On s'empresse à dire
– distique géométrique –
et d'ellipse en ellipse
un mot pourrait-il porter
et le Ciel, et la Terre et l'Enfer ?

Petites stèles modernes,
miniatures déposées aux pieds de l'Éphémère,
stèles individuelles, portées aux eaux du fleuve Internet –
esperluettes immatérielles
Mots graines, pépites-poèmes jetés, fugaces, le temps
d'une étincelle
et absorbés par la toile chronophage comme des bulles de
mer
fils de souris, impossibles à rouir
déroulent et dévident avides
un fuseau d'excédent de vie à l'infini.

Qu'Argus s'en repaisse.

PERSONA

Ariane

La femme, l'amante, la mère
Être toutes
et n'être qu'une seule
Être enfin
comme un homme

Impossible alchimie
de l'esprit, de l'instinct et du cœur
qui court
le long d'une vie

Séparation douloureuse d'avec l'enfant
qui surgit dans ses bras d'innocence
et d'exigence
qui nourrit et veut être nourri

Homme aux désirs multiples
inassouvis

Refuge interminable
de la femme
qui se perd et s'éloigne

SATISFAIRE

tous ces désirs en flamme
qui la consume
qui la condamne
à naître toute femme
dédale
de ses désirs à elle
elle perd le fil.

Alba

Plus que blanche
Et trop lascive
Je m'évertue
Et me tue
à être mortelle

En équilibre
Et prête au vol

Plonger dans l'indifférence noble

J'esquisse un sourire
de mue
Étrangement limpide
Face au vide.

Traversée par l'acuité

Traversée par l'acuité
Cernée par l'indistinct
Couverte d'indicible
À mes épaules
Des rubans de vertiges
Submergée de possibles
Plénitude vide.

Louve parmi les ruines

Louve parmi les ruines
J'erre
Dans cet espace insolite

Fait de peu de moi
mais où ma trace est partout

Choix de passages
naviguent en mon âme

Choisirai-je la porte écarlate ?
Le fronton de la furie qui éclate ?

Fil à la patte
L'incertitude vorace.

Il me manque

Il me manque cette solitude,
des heures longues à étendre des lettres
sur le métier à tisser l'âme
dans l'absence du monde
qui est présence au réel.

C'est la mer

C'est la mer qui me rassemble
Obstinée, elle déferle
Elle me rappelle
que je suis sans cesse celle qui part
et scellée au rivage
Dans l'écume, l'Être
forme un sillon fugace
que je tiens, fille d'Éphémère
pour me guider vers l'éclat
des noces de moi.

Dans ce lieu

Dans ce lieu bombardé de ronces et de cigales
La cloche qui cavale me rappelle au temps
du muezzin chantant

Il m'en faudra encore
pour dessiner la rondeur des collines d'ici
qui ressemblent invariablement à celles de là-bas
ce lieu laissé
à ses nuages
à son couchant
à sa mémoire

Dormir un peu
pour oublier le chaos
l'âme traverse
traversée de pics
et de laves nostalgiques
refroidies
à la sueur
de l'écrit.

Collé à l'arrière du lobe

Collé à l'arrière du lobe,
du globe de mon oreille
je l'entends l'intrépide
qui m'appelle
- ritournelle, ritournelle -
me rappelle
à ma nudité de valise
à la rengaine de la brise
Voiles d'or,
mes souvenirs voguent
aux pays, aux paysages de moi inconnus encore.

J'habite à la marge

J'habite à la marge,
à la margelle du monde
je réfléchis là
comme un miroir
abandonnée au chant
du soleil et de l'être
et je rêve - ultime vanité de poussière -
de n'avoir plus rien à dire.

Dans l'étendu du rêve

Dans l'étendu du rêve
Je me promène - pousse de fougère,
reine de moi-même -
me déleste des plis du jour
me lave à l'eau claire
butine les images qui rendent le monde transparent et
réel.

Toujours à la porte

Toujours à la porte, à la portée du présent
Vite, je cueille des mots déjà tardifs
Dans le taillis de l'Instant.

Lente

Lente
ma migration commence
lentement
mes oiseaux guettent
l'aile aux aguets
le moment de partir

et passagère de mon âme
je m'élançai soudain
en un pic de poésie.

Je ne suis pas poète

Je ne suis pas poète
Je suis la poésie
Je ne suis pas un livre
Je suis la vie qui porte la vie
Je ne suis pas langage
Je suis la vague avant l'oracle, avant l'orage
Je suis le contraire de l'écrit
Je nais de la terre de l'indicible
Je ne suis pas un siècle
Mais l'esprit qui les traverse
Je suis dans tout, le rien et l'infini
Je ne suis pas connaissance
Je suis l'ignorance qui rêve et qui cherche son chemin
Je ne suis pas utile, je suis nécessaire
l'âme de toute matière.

Dans la douceur de la nuit

Dans la douceur de la nuit enfin muette
Ma plume taquine l'infime sursaut
La petite étincelle qui scelle
Mon être à lui-même.

Pas de loi salique en poésie ?

Pas de loi salique en poésie ?
Je me fiche du trône,
je brigue l'apothéose
Tant d'ambition paraît nécessaire
au sexe de mère
pour apparaître aux côtés d'Homère
Faudra-t-il encore que je pose,
Ma nudité troublant les siècles, l'Église et les verges ?
Plaider pour un sexe
Quelle triste matière
Litanie de 21 siècles !

Avec le froid

Avec le froid
mes fenêtres
s'ouvrent
au doute immense
qui m'empare toute
Le vent glace mes certitudes soudain si frêles
ma sécurité soudain si fragile
ma vie soudain si fébrile

je vacille
flamme de bougie
dans la respiration des soirs
ma nuque est lourde
comme remplie de sable
le temps
qu'il traverse cet hôte-là
je pèse
les jours longs de nuit
la peur insubmersible de mourir
je pèse
de tout mon être
l'incertitude de la route

Tout était si beau, si bien
et il a fallu que le froid arrive
qu'il me saisisse et qu'il m'habite
comme toujours -

comme un oiseau en cage
je me sens comme un oiseau en cage
grimée de larmes qui s'étaient retenues loin
- absorbée
encore tout ce noir
que je croyais parti
mordre la poussière

à nouveau l'effroi
de me sentir illégitime
ça crie à l'intérieur de moi
ne suis-je donc que ça ?
transparente
je suis transparente
là dans mon cocon de noir.

alors je file
prendre la passe
me taire,
me terrer
au fond de l'océan
je plonge

faire couler mon âme
ouvrir cette écoutille
au noir complet
et remplir mes fanons
-ô quiétude du plancton !-
juste mon humble respiration
et m'écouter vivre enfin en paix
avec les autres et moi-même.

Exhortation

Femmes, brûlez-moi au soleil de tous mes désirs
Agrandissez mon trouble de me savoir si multiples
Rendez-moi reine de moi-même dans ce décor si
phallique
Femme, je me comprends mieux quand c'est toi qui me
parle
J'arpente mieux mon être, tes flous me dessinent
et dans le miroir de ton souffle, le mien se ravive
Je me cherche inconnue dans les plis que tu me désignes
et si tu renonces, il se peut que moi aussi je me résigne
DANSE, DESSINE, ÉCRIS, EXISTE
Je ne veux croire qu'il y ait des territoires où tu sois
illégitime.

Émergente aiguille

Émergente aiguille
ma conscience aiguë
s'aiguise
au temps qui passe.

Je suis la femme réinventée

Je suis la femme réinventée
nue, je me baigne au milieu de projets professionnels
qui font lever les sexes
- je suis l'Alchimique -
je sais aussi dresser les couverts
sans aucune aide ménagère
et donner à manger à la terre entière
impeccable, je gère
indépendance financière, ma féminité, ma maternité et ma
carrière
je suis l'Élue,
l'Authentique femme moderne
naturellement spirituelle
Je suis l'Icare qui vole vers le soleil
toujours plus noble, toujours plus belle,
toujours plus sublime dans ma robe de mortelle.

Filante

Sédentaire, en prise avec les pierres
Non, ce n'est pas pour moi
Une belle maison bulle
qui s'ouvre à l'énergie nucléaire
J'en ai marre des barrières

Je préfère errer nue
fille d'Étrangère,
avec peut-être
quelques solides lanières de conviction
et encore s'éculeront
le vent pour ami
la poussière comme ultime conseillère
m'habiter entière
- vivre sur la Terre -
maraudant des idées marginales et millénaires.

Pourtant

Pourtant solidement arrimée à moi-même,
L'exil que d'être une femme.

Chacune

Chacune une bribe
chacune une scribe
d'une autre géographie
arpenteuses d'hors
- pionnières -
d'une nouvelle frontière
chacune la brique
d'un nouvel imaginaire.

Mon rêve d'or

Mon rêve d'or :
une caravane d'espoirs
en marche
au soleil de la vie nomade
qui glisserait de villages en villages
pour agrandir l'espace ;
folie douce
d'une vraie vie
de lionne
au rythme de l'errance
d'une danse

qui guérirait mon âme
de s'être avilie.

Toujours en moi

Toujours en moi, vagabonde
la Beauté du monde
m'extirpe de ma frontière
me tire à la route qui s'éclaire
étire ma curiosité clandestine
et mon âme enfantine.

Si je savais peindre

Si je savais peindre
je dessinerais d'abord
un soleil d'or
dans tes yeux
qui gommerait
tes sourcils sombres,
acides sur le monde

Je dessinerais aussi la grâce
de l'onde, de l'ombre de ton désir

sur le mien
et puis sa vibration

Je dessinerais encore
un alphabet du corps
qu'on pourrait lire quand on s'endort

Je dessinerais en clair
l'interstice de la matière
cette farandole de poussières
qui circule dans l'air
et fait de nous des êtres de chair

Je dessinerais peut être
la quête des âmes muettes

J'aimerais aussi donner des contours au mystère,
une forme plus familière
pour qu'il me serve d'amer

Peut être parviendrais-je
à faire un croquis
d'un esprit qui réfléchit?

Si je savais je dessinerais aussi tout cela
les choses qui comptent et qu'on ne voit pas
l'invisible figure humaine

passagère de ses états
le moment du doute, de la paix, de la peine, de la joie
tous ces moments qui comptent
et qu'on ne voit pas.

Amor

Hieros gamos

Homme hiéroglyphique

Je cherche ta nuit

Je cherche ta cloche

AVOISINANTE

Je cherche la faille

et le bris de ton costume – danse

DANSE

de ton abri

IMMENSE MOI

de ce que je ne déchiffre pas

ABSOLUMENT

lance

et élance

un message

joue

joute moi joute moi joue de moi

blanche

IMPRIME MOI la défaite

du fantasme – SENS

SANS SENS

que je crée dès que je te vois -

franche -

franchis la limite

l'anse, l'angle

AVIDE MOI et vide-moi
de mes sens,
de mon sens
décontenance-toi
contiens-moi CAR CAR
JE PENSE, je vis
et je dis
MENS
DÉMENS la virilité de ton rire,
la vulgarité de ton avenir
rends MAIS rends-moi
l'obstination de ma défiance
RIS DE MOI
et suggère-moi
INVITE-MOI
à déclarer l'impuissance de ma voix
PANSE ce que tu declares en moi
PANSE ce que tu éclates en moi
car tu MARASMES l'intelligibilité que j'ai de moi
mais longe PROLONGE-MOI
étends-moi ce désir
lent
lentement dense
blesse l'autorité que j'ai sur moi
et dégage-moi, étrangle-moi
ce rêve veule que j'ai de toi
Je veux que tu le fasses en ma présence.

Dans sa nudité onirique

Dans sa nudité onirique

- Nicholas -

l'elliptique blondeur pudique

iris au pénis étamine

a ouvert les yeux bleus de sa cage thoracique

par l'embrasure fine

- plongeon dans la treille du désir -

jouisselant nos pubis,

jusque là infirmes

un firmament de la hanche au coccyx

oh coquelicot de la salive saline,

tes cymules dessinent

soleil des mains capucines

vierge verge

vergers en fleurs de vertèbres

adventive je vrille

ton doux tronc d'orme pépie

- souffle chlorophylle -

aux contreforts de tes racines

frissons d'aréoles à cinéole

sous la langue ligneuse du laurier

pouces de mousse,

auriculés

candides velléités

rameaux de volupté
volubile l'occiput
liber jusqu'à la plante des pieds
verte tige
tu t'enracines
indécente déhiscence
en pleine canopée
tu ulules et capitules
orgasme caduc,
nous revoilà bifides.

Figures

Figures masculines
Figurines
Golem de rêves
Glaise de désirs
Tu me cours après
je te suis
dédale de chimères
je lèche
ton corps de plâtre, d'Éphèbe
- Tes yeux -
Est-ce toi qui me piège ?
Je rêve !
Pouvoir de tes cheveux de pierre

Tendres parcours de lumières
Non que je t'aime
je brûle
- conscience qui s'éclaire -
et me déplace
d'images en images
qui dessinent le réel
noces sempiternelles
réitérées, continues
à l'aile de ton nom défendu
bouche sacrée
la vérité à main nue
rhizome du rêve.

Tu ne reconnais pas

Tu ne reconnais pas
les contours de mon âme -
c'est que la grande eau
a tout bousculé

Elle a évincé l'absence
l'ennui et le temps

Elle a fécondé ma lèvre
mes viscères

Et cette eau
en passant
fait que je ne t'appartiens plus

Regarde moi
Autrement
Regarde cette eau répandue
Comme un bienfait pour l'avenir
Regarde cette eau entière
enfin réunie
couler à tes pieds
sans que tu puisses la saisir

Accepte ce rêve
d'être oublié
dans l'amour
d'être nu
dans l'absence
perdu dans le désir

Je reviens
charnelle
charnue
de l'énormité de mon sexe
ouvert à cette eau
dans une saison de la terre
une vie, peut-être.

Salie

Salie
notre histoire
insultes
coups bas
de vexations en vexations
nous perdons notre trace
Je ne veux pourtant plus me voir
miroir de ton œil mâle
je ne veux plus exister
dans cette ornière
dans cette visièrè
qui m'englobe et m'enserre
et de père en père
je libère mon joug
ma joue
de tant d'étreintes
pourtant si affables et sincères
mais qui menace
ma femelle universelle
ma lionne carnassière
mon étoile légendaire
ma nuit, ma lune et ma voix entières
car je désire rester penchée là
à la fenêtre de mon mystère.

Blanche, cette maison

Blanche, cette maison dans laquelle je suis assise
Simple, innocente, pure
En elle, les traversées étaient toutes possibles.

Savions-nous, mon amour
ce qu'elle allait devenir ?
Portait-elle en elle-même l'ombre des ruines
comme chaque mort contient la vie ?

Pourtant agrandie cette maison,
ramifiée de portes, de couloirs,
de solides colonnes,
de fenêtres toujours
et de frontons d'utopies.

Dessinée, cette maison,
fallait-il y vivre ?
Les charpentes tombent en ruines.
Est-ce la vrillette de l'amour
qui consomme nos pelles de sable des jours après jours ?

Une grosse feuille a poussé nette
- ou une racine peut être ? -
aurait-elle infiltrée les murs ?

Ce soir, je suis assise
au milieu d'elle
et elle au milieu de moi
cette maison à son tour me dessine
je devine ses fissures
goutte à goutte, elle s'infiltré :
il faut que j'ouvre la fenêtre
pour boire.

En chemin

Nous voilà au carrefour des trapézistes.
Te sens-tu prêt aux multiples sauts,
malgré cette queue absente
- archive préhistorique -
qui nous pend au coccyx ?

Nulle trace de chemin,
n'est-ce pas mon amour ?
Nous abreuvons des racines.

Assis là, nous frayons notre possible,
la voie d'un vivre.
Que le vent se lève et emporte notre mémoire, au loin.

J'aime cet arbre

J'aime cet arbre,
nourri d'ombres et de silences
J'aime cet arbre,
la douceur qu'il infuse à mon paysage
J'aime cet arbre
dont les racines empaument mes collines
J'aime cet arbre, ramure de mon sexe,
qui célèbre chaque jour ma nudité de brindille
J'aime cet arbre
qui polirait pour moi au galet toute une colline
J'aime cet arbre
qui me ramène à ma condition de glaise fine
J'aime cet arbre, mon amant de terre crue que je fis naître
- moi, colline - et auquel je suis suspendue.

Extase

J'aimerais que tu m'allonges
dans un de tes tableaux
que toi seul sait faire
sur une forêt immense
qui recouvrirait la terre

J'aimerais que tu traces mes lignes
au fin trait de ton pinceau
que ce trait me dessine, me désigne
et me libère
de la surface de la terre.

Les pieds dans l'eau claire

Les pieds dans l'eau claire
Tu me troubles
Avec pudeur
Avec stupeur
Avec candeur
Tu me troubles
Ma curiosité intacte
de ta forme étrangère
ta pupille bleue qui m'enserme
Désir élémentaire.

Tu es mon île

Tu es mon île
ma base et mon sommet
l'endroit hautement sensible
qui me ceint

qui me sied
l'amer d'amour
qui me guide, qui m'arrime
à l'aventure d'une vie
et dans cet espace si incertain
l'ivresse
d'une nouvelle mer à franchir.

Parfois l'amour s'endort

Parfois l'amour s'endort
au port
Rassasié d'un quai,
saura-t-il repartir
pour de plus vastes mers ?

Griffée

Griffée de mots crus
Qui pulvérise mon être
de désamour
Je ne sais si j'aurais le coeur
de remonter
à la surface.

Que veux-tu ...

Que veux-tu que je te dise ?
À force de soirs,
notre amour s'est éteint
comme une petite bougie ;
nous n'allons pas le réveiller
il dort si bien.

Mater

Des poèmes de maternité, deux mots bien langés
ensemble dans le ventre des jours.

Enclos chaud de l'île

Enclos chaud de l'île
Je redeviens
Celle qui coule
De lunaison en lunaison
Cette femelle est notre élément
Ma fille

Femmes en lunes d'eau
à dos de lunes
qui grossit ses plis

Toujours en nous
L'astre emplit

Tends l'oreille et écarquille l'iris
Nous appartenons à ce cycle
De mères en filles.

Avant toi

Avant toi,
le temps gisait à profusion
et je ne maugréais pas.

Avant toi,
je n'avais pas peur de la mer
ni de l'orage
ni du froid
ni du vent qui cogne contre la montagne
et je ne distinguais pas le message des lunes.

Avant toi,
mon corps était seule
et l'amour était flamme, tempête et vague.

Avant toi,
les scarabées et le nombre de leurs pattes m'importait
peu.

Avant toi,
je ne savais pas être là,
construire inlassablement des barrages
répéter des couleurs, chanter des noms de fleurs.

La responsabilité ? Je n'en avais pas.
La fatigue ? Je ne la connaissais pas.
Je dormais repliée sur ma peur,
elle ne cernait que moi.
Je ne savais pas la violence
Je méconnaissais mon histoire

Grâce à toi, je prends souvent l'enfant que j'étais dans mes bras.

Avant toi, je pensais pouvoir dire et saisir
Et me voilà dans l'océan de l'innommable
Avec mes doutes qui gesticulent en moi
Construire et sans cesse tout remettre à plat
Et entre temps cuisiner de bons petits plats
Vertige de douceur
Amertume et joie
Je vois bien que la terre n'est ronde
qu'à travers toi.

Chaque jour

Chaque jour
Des micro-révolutions en moi
AUTONOMIE !
Prendre le pli ...
Tout de suite ?

Se laisser du temps ...
Encore ?!
Faire émerger-volontaire
l'équilibre
D'un vaste chaos

Identitaire
Ou laisser faire ?
Délire schizophrénique
Femme-mère
amer goût
de perte
Et de satisfactions
en frustrations
Courir à sa perte ?

Laisse-moi encore du temps
Écrivaine
Réajuster ma polyphonie
Ma polyfolie d'être mère
d'être toute veine
et de m'en trouver vaine
Je te promets
de réajuster les plis
les vides
les non-dits
les cris
Dans une solitude future
Que je trouverai
Sans la vouloir

Illusion de la femme
qui mène

amène et d'un pas leste
et charmant et suave
sa grimace difforme
devant le miroir
cernes noires

Je griffonne provisoirement
mon incapacité à être
celle
qui couche enfant et mari
d'un regard repu
d'amour et de bienveillance.

La lumière-tortue
trotte éclairée
sous sa carapace
de velléités épuisées.

Mon élégance bafouée
saura renaître
des cendres de sa féminité
et le sexe délaissé
rugira sa puissance
à une armée d'amants
diamants imaginaires
couvés par ma plume-réverbère.

Je veille

Je veille
Ma déesse
Temps visiblement infécond
Jachère
D'où naîtront
tes racines
Soutènement invisiblement nécessaire
Cendres meubles de mère.

Tu tiens le secret

Tu tiens le secret de Pandore
Dans tes petites mains
Cette boîte ciselée d'infinis
Qui contient ton être et le mien
Toi seule sait l'ouvrir
Pour y ranger pêle-mêle
Le passé, le présent et l'avenir
Dans une langue inaccessible au Temps.

Conversation

Conversation de petite fille

Conversation de grande fille

J'aime cet après midi

Te tenir la main sur le chemin buissonnier de nature

où tu me racontes le printemps qui viendra

Vivre mille fois encore cet infini présent qui me rend vivante.

Depuis

Depuis que tu as émis ton cri de papillon dans la nuit de l'île

Les jours filent l'arabesque de la vie

Je passe inlassablement le lacet du futur

dans les mailles de l'éternel retour du quotidien

Je baigne ta stupeur d'Aurore,

répète les saisons qui grandissent

Je brosse l'opulence de tes désirs, tresse le désordre de ta volonté qui se construit

Je couche mes rêves dans ton être à venir

et sous ma langue mon amour infini

coud patiemment ton sac à dos de chrysalide -

Et puis m'envolerais comme un ruban à tes cheveux d'or.

Foetus

Fœtus d'eau et de sable
Désir de racines
Tu as pris vie
Intrusion douce
Me revoilà coquille
à l'eau bleuie du rêve.

Tout glisse sur moi

Tout glisse sur moi
Je vais bientôt accoucher
Bientôt les cris oubliés me deviendront familiers
Un nouveau corps habitera mon être, mes rêves
Ce corps étranger me deviendra familier
Son prénom même inconnu maintenant va entrer dans ma
vie comme on passe une porte pour ne plus me quitter.
J'appréhende le passage que je ne peux anticiper
Agrandir mon cœur et mon corps
Donner sereinement avec amour et humilité
Revivre la fatigue et la joie d'un nouveau né
Répandre mon corps, répondre encore et encore
Accepter
Aimer à s'en déployer l'aile dorsale

et naviguer sereins dans l'océan du quotidien
Balayer, balayer l'eau des craintes, des troubles, de la
culpabilité
Continuer à penser
Équilibrer l'équipée, écoper si besoin sans rechigner
Savoir dire non, se délester
Avoir confiance dans la simplicité
Savoir laisser le temps filer, s'écouler
Boire l'eau salée de la maternité
Par vagues - inspirer
Revivre ce rêve
De s'oublier dans l'amour
De s'immerger dans la nouveauté
De l'être à découvrir, à apprivoiser
à orner de pensées douces et fertiles
AIMER
dans toutes les tonalités
des abîmes des entrailles
aux plus vigoureuses tétés
Donner le sein pendant de féminité
Prendre la main,
caresser
Mêler les amours
Tisser
Les sangs, l'hérédité
Continuer

dans l'infiniment invisible
Temps d'éternité.

Le vent dans les blés

Le vent dans les blés
Toi dans mon ventre
La vie avance
La vieillesse de mes souvenirs.

Premier matin de neige

Premier matin de neige
Sur les collines endormies
Ton être qui s'éveille découvre
La blancheur assoupie
Dans ta pupille, mon sourire
De voir naître le tien.

J'ai porté la terre

J'ai porté la terre
ronde, grosse et volumen
En moi,

son mouvement tellurique
ses poussées imprévisibles
sa sérénité d'eau dormante
sa croissance inextinguible de graine
J'ai senti le liquide
sur quoi tout repose,
sur lequel nous reposons tous
Et j'ai senti l'épiderme de la nuit qui passe la porte du
jour.
En moi encore la trace
de la douleur, de la douceur
du cri de la force de l'éruption qui pousse
que rien n'arrête et qui coule -
Une douce violence que de naître à la lueur des jours.

Mes matins

Mes matins ont la couleur de la nuit
Et avant que l'Aube n'ouvre sa pupille
J'enfile le collier des jours
Celui qui ternit ma beauté
Mais agrandit mon être
De vous porter je m'épuise
Et les nuits ne suffisent
Mais demain dans vos yeux
J'irai puiser à la source des jours

Pour revenir plus belle encore
Dans ma robe de patience.

Chaque jour

Chaque jour
je me couche
repue
d'avoir donné
ma vie
intense
intensément aimante
L'odeur de ce feu
depuis ta naissance
mon corps
ma voix
fragmentés
fragmentaires
et pourtant
entiers
entièrement
présents
ronde est la couleur de mon ombre
ronde la couleur de mes nuits
pour le reste de mes jours.

Petite mue

Petite mue,
petite muse qui s'amuse
aux yeux bleus abysse
aux jambes de nymphette
je parcours les récifs
que tu me désignes
tes fureurs d'Érinye
tes mouvements telluriques
tes secousses sismiques

Je t'envoie des bouées
Tu me lances des cailloux
Je t'entoure de limites
Tu me couvres de bisous

Je ne comprends cet amour
si brut et si doux
qui me recouvre toute.

Parce qu'entre lui et moi

Parce qu'entre lui et moi
c'est élastique

tu en profites
mignonne créature
pour investir les fêlures
ô ce que tu aimes
tracer de ton petit doigt toutes les bordures
j'admire la rigueur de ton pointillisme,
adorable progéniture.

Matins de bestiaire

Dans quel animal te lèves-tu ?
J'aime quand tu te lèves, petite reine
dans ton costume de chat
te faufiler entre les draps

J'aime quand tu te lèves
plumes au bec, tourterelle
et que tu roucoules
au creux de mon cou

J'aime quand tu te lèves
petite souris
et que tu grignotes en secret
tes tartines beurre miel

Non ? ce matin c'est l'abeille
qui bourdonne à mes oreilles ?

Non ? ce matin c'est le lion
qui rugit de colère
d'avoir toujours et encore un petit frère ?

Tu ne vois pas bien sûr,
que la boule lovée auprès de moi
agrandit mon amour pour toi

Tu ne vois pas bien sûr,
ma fierté de tigresse
pour tous les bonds que tu fais

Il arrive que tu bondisses de travers
Je pense qu'il est de mon devoir de t'indiquer où tu vas
Des branches cassent des fois , il faut savoir où
s'accrocher mon petit chat.
Non, tu ne comprends pas ?

Et bien ce matin, surprise
C'est moi la lionne mère
Je dévaste le déjeuner avec mes griffes acérées : ASSEZ !
Mon amour n'a pas de limites mais tu as pénétré une zone
interdite et crois-moi je connais pléthore d'animaux
fantastiques : ASSEZ !

Assez, cher ange, je vois que tu souffres
Viens mon lapin, viens mon poussin
Viens mon grand baleineau,
Promenons-nous dans l'eau parfois amère
de la relation fille-mère.

Enfant

Alvéole de mémoire et de nouveauté
Coquille de temps, niche d'immortalité
Descendance des astres
Labyrinthes d'éternité
Lucarne d'âme, vasques à modeler
Pépites de sables pulvérisables
Machine à explorer
Grainier à rêves, douce pharmacopée
Fontaine d'énergie, cristaux d'hérédité
Rivière d'épingles, pleine d'acuité
Carpe des rivières, insigne de liberté
Précieuse présence au monde
pour me rappeler
notre foncière indocilité.

Jours lents

Jours lents de convalescence
Je veille la fièvre
qui t'ensommeille
Toi qui hier m'agaçait
avec ta vie qui battait
les portes, le vent, les cuillères
Je guette, impatiente, le moment
où tout sera redevenu pareil.
Tes cris, tes mots, tes sauts
Qu'il te quitte
ce tourbillon de fièvre,
qu'il te rende à la merveille d'une vie vivante
ma si petite tourterelle.

Ôte-toi de mes soleils

Ôte-toi de mes soleils
tu leur fais de l'ombre
Décale-toi
approche ou recule
je ne sais pas
trouve la bonne distance
débrouille-toi, tu trouveras

je débarbouille, moi
fais quelque chose ou ne fais rien
mais pas comme ça
ne reste pas là
assiste-moi
sois toi
ou plutôt
sois comme moi
autrement mère
éloigne-toi
de moi
de nous
de toi
aligne-toi
je donne le "la"
L'amour ?
Mais il marche, il court même devant toi !
Cela ne te suffit pas ?
Je suis comblée
amère et joie, pas toi ?
Oh tu boudes-tu ne penses qu'à ça ...
Ne vois-tu pas tout ce que tu ne fais pas ?
Non ! Ne disparais pas,
j'ai besoin de toi
de ton dos
et de ta voix.

Satura

Macédoine de poèmes.

Épopée

L'homme a besoin de chausser son ignorance,
Et de retourner à la pleureuse du temps,
Pour se rappeler qu'il a vénéré le soleil et la pluie,
Qu'il a fait des cercles de pierres
Pour implorer les grâces des vents,
Qu'il a longtemps consolé ses morts
Avec des vases d'argile
Et qu'il s'est rappelé souvent
Avec beaucoup d'insouciance
Le mystère de sa naissance.

La fabrique de l'homme

Tu dévores l'homme, pauvre bête de somme
qui n'a de cesse de ne pouvoir lutter
pour la survie de sa pensée

Tu endors et débordes le désir de l'homme
sous le masque fatigué du confort

Tu t'empares des symboles
t'en pares en farandoles

pour métamorphoser en slogans
nos moindres paroles

La poésie dans nos cols rentrée
tu marques,
signe de ta propriété
la moindre identité
jusqu'à la dénuder
de son altérité
et exacerbés le singulier
de particulier à particulier

Tu vends ta spiritualité
comme un objet encadré
- même l'intime déprime
devient brainstorming
pour un idéal marketing
de la marque d'un jogging -

Tu ravis à l'art son inutilité
Et sublimes l'image comme seul mode de pensée

Tu oxydes notre soif de sacré en avidité
et déconstruis nos rites en faits de société

Tu violes les discours les plus subversifs
pour en faire le signe de la conformité

Tu ériges en modèle la normalité
et taylorises l'originalité
car pour toi l'homme n'est qu'une statue
qui ne pense qu'à parer sa ductilité

Fausse fée Morgane, tu t'ostentes en nécessité
mirant la papauté de la propriété
comme seul Bien digne d'être convoité

Serpent des âges premiers, tu séduis l'homme pour le
faire sombrer dans le mythe de sa virilité
tu incarnes l'étalon de la Beauté et foules au pied le
visage des minorités

Méphistophélès, tu enlèves ses rides à l'humanité pour
flatter son ivresse d'immortalité
évacuant la mémoire des sophistes passés

Tu occupes la superficie de la réflexivité
et laisses peu de place à l'oisiveté
et t'insinues dans les ténèbres de la pensée
jusqu'à supplanter toute autre forme d'autorité

Et sous le décor pâle de l'éternelle jeunesse
Tu rejoues sans cesse la même scène sulfureuse et
mordorée

Tu es le fruit jamais rêvé à la bouche de Tantale,
Fruit jamais goûté d'un éternel condamné

Piège de cristal, je t'ai nommée PUBLICITÉ.

Le vaisseau tonnerre

Nous attendons un signe favorable,
Nous attendons, inexorables
De cette transe délectable,
Inextinguible,
Que surgisse l'appétit bleu de la nuit,
Que se retourne le gant de nos jours incrédules.

Tonnerre d'espoirs !
De l'alcool,
Que s'ouvre les arcanes du ciel !
De l'encens,
Que s'élèvent les mânes d'un prophète !
De nos autels votifs,
Que chante la parole d'un dieu !
De nos imprécations,
Que se dresse le visage d'une parole !
De nos plantes puissantes,
Que se montre l'écrin du divin !
Des tambours,

Que cède la frontière invisible !
Des fétiches,
Que prenne vie l'icône !
De notre exubérance profane,
Que se répande le règne sacré !

Apparition des terminaisons de l'esprit aux longs doigts
verts, agis !

Aux préaux du ciel,
Transmets la magie de nos attentions,
Dis que nous savons qu'il existe,
Dis que nous attendons, toujours plus affables, ses signes,
Dis que nous cherchons, aveugles, sans trouver,
Fais-toi l'interprète de nos questions.

Qu'il tonne !
Nous comprendrons !
Qu'il pleuve !
Nous essuierons !
Qu'il vente !
Nous tiendrons !

Dis encore que nous sommes dans l'erreur et prêts à nous
mettre à genoux,
Raconte les mythes auxquels nous croyions, pour qu'il
sache qu'il est encore debout parmi nous,

Dis que nous laissons toute puissance sur la terre de notre ignorance,

Dis encore que nos vies suintent d'incertitudes et que nous patientons.

Qu'il noie nos totems !

Nous exhumerons !

Qu'il anéantisse notre savoir !

Nous demeurerons !

Qu'il défigure nos terres !

Nous reconstruirons !

Confie lui enfin, apparition, que nous craignons d'être seuls et emporte avec toi dans ce ciel bleu la trace entière de nos intentions.

"Nous avons pu passer

"Nous avons pu passer

La frontière de l'eau

Qui aurait pu recueillir

Sans amertume

Notre misère

Mais notre route est de vivre"

Ah la France !

Ah la France !
Les jardins à la française
Versailles, la tour Eiffel
L'empire colonial
Le mythe du cannibale
On taille des haies
On taille des esclaves
Ne soyez pas choquées, Mesdames
Parez-vous de coton,
on entaille des sauvages
oh ! belle tour Eiffel
et toutes toutes les expositions universelles
venez venez acheter de l'ébène
et on vous montrera
qui de l'esclave et qui du maître.

Nous sommes un

Nous sommes un, nous sommes dix
nous sommes invisibles
nous sommes indivisibles
nous travaillons dans l'ombre
par vagues nombreuses

dans le reflux des âges
à faire renaître l'homme
et naître la femme
saisons après saisons
germinations d'âmes
innombrables cotylédons
nous bravons et défions
le désastre écologique
l'absurdité économique
le capitalisme pandémique.

Ma catalogue

Grimpons à la canopée
Saisir notre joug
Embrasser le chaos qui nous entoure
D'un seul regard empathique
Laissons pousser les fruits climatériques
d'un arbre anarchique :
Agir ou se soustraire
Se suspendre au cocon de l'imaginaire
Quitter son nid
Fleurer le maquis
Se ramasser en boule de posidonie
D'un palétuvier,
marcher vers la mer

Ou rejoindre une branche frontière
À mains nues construire une immense termitière
Qui embaumera la terre

Nous atteindrons la cime de l'espérance humaine,
poussées par un hymne silencieux et libertaire.

Dans ce monde qui glisse

Dans ce monde qui glisse
aux portes de l'Enfer
- QR cerbère -
je cherche l'averse qui dissoudra
cette chanson de geste
barrière
à une humanité toute passagère
du système solaire.

Étrangère au dogme sanitaire,
je rêve - désir élémentaire -
de vivre libre en paix sur cette sphère,
douce chimère
que ne pourra soigner Pfizer.

Je préfère vénérer Déméter
dont nous sommes tous solidaires

qui me rappelle
que chaque saison amère de la Terre
porte en elle un virus salubre
pour cultiver notre beauté réfractaire

Avant que de retourner à la poussière
Comme l'embrun à la mer.

silanxieuse.lautre.net